

Le journaliste de sport (presse écrite) face aux écrans de télévision

Aujourd'hui la télévision est omniprésente et constitue -de loin- notre principal accès au sport-spectacle.

La vision du spectateur est toujours davantage construite (re-construite) par les réalisateurs, qui disposent de moyens techniques de plus en plus sophistiqués.

Dans ce contexte, quelle relation le journaliste de sport de presse écrite entretient-il avec les écrans de l'audiovisuel ?

Il s'agira ici d'évaluer quels sont les effets de la télévision sur son activité professionnelle.

Sur un match de football, par exemple, comment s'articule son propre regard de témoin, sur place, avec ce qu'il peut voir sur les écrans de télévision dans la tribune de presse ?

Les nombreux ralentis télévisuels influent inévitablement sur la vision du journaliste.

La question suivante se pose : quelle sera désormais la référence ? Le « réel » télévisuel se substitue -en partie au moins- au réel tel qu'il est perçu directement par les spectateurs du stade.

Le travail du journaliste de sport de presse écrite dépend toujours davantage des images et de ce que voit le téléspectateur dans son salon. D'une certaine façon elles l'éclairent en lui apportant des informations qu'il n'a pas, d'un autre côté elles le piègent en lui imposant une dépendance, voire en façonnant son jugement. Qu'est-ce alors qui fait preuve, qui croire ? Les caméras et le réalisateur ou bien l'œil humain et la vision directe ?

C'est la nature même de la médiation entre le journaliste et le public que ce sujet soulève. Le journaliste de sport ne serait-il au fond qu'un téléspectateur un peu mieux renseigné ? Et sinon, quel est son apport spécifique, en quoi la presse écrite sportive apporte-t-elle un « plus » par rapport à la télévision, et de quel ordre ?